

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1 — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## L'odieux Mensonge de la « Démocratie »

Encore les commissions mixtes. — Bourdin hué à Puy-l'Évêque

### LE DEVOIR ÉLECTORAL

#### PAS D'ABSTENTION

Il y a deux catégories d'électeurs qui votent toujours : les hommes de passion et les hommes de conscience, ceux-là parce qu'ils ont le goût de la lutte, ceux-ci parce qu'ils ont le sentiment du devoir.

Entre les uns et les autres sont les absténants, qui appartiennent à la catégorie des indifférents et des égoïstes.

Dans un grand nombre de scrutins, c'est l'absténant qui fait le résultat.

Etranger aux entraînements politiques, il raisonne à froid et, d'ordinaire, raisonne juste.

S'il votait, il voterait pour le candidat qui offre le plus de garanties à l'ordre social, qui donne le plus de gages à la République. Ennemi des excès il voudrait être représenté par un mandataire de bon sens et ayant de la fidélité politique. Il souhaite, platoniquement, le succès de la bonne cause, mais ne peut se défendre de sourire un peu, avec un scepticisme indulgent, aux efforts des braves gens, des honnêtes républicains qui se mettent en avant pour la défendre.

Au besoin, après son repas, les pieds dans ses pantoufles et le cigare aux lèvres, il critiquera la mauvaise administration des représentants caméléons qu'il n'a pas nommés, pas plus qu'il ne les a combattus ; mais, quant à se déranger pour les remplacer par de meilleurs, c'est une autre affaire.

S'il fait beau, le jour du scrutin, le soleil l'attire à la campagne : s'il fait mauvais, la pluie le retient à la chambre. Il faudrait se priver d'un agrément ou s'imposer un dérangement : son souci des intérêts publics ne va pas jusque là.

Pour se justifier, il dit : quelle importance aurait mon seul bulletin, noyé au milieu de milliers d'autres bulletins ? Ces unités, multipliées par le nombre des citoyens *in partibus* qui tiennent un pareil raisonnement, formeraient souvent l'appoint d'une élection.

Ceux qui s'abstiennent arrivent habituellement à faire nommer le candidat dont ils ne veulent pas, et leur dilettantisme politique a pour effet de fausser tout le système représentatif en composant la majorité des corps élus avec des hommes qui tiennent leurs pouvoirs de la minorité du corps électoral.

A qui donc la faute si le régime parlementaire, si rationnel en son principe, est trop souvent défectueux en sa pratique ? A ceux qui se désintéressent du devoir civique et de l'avenir de la République.

Ceux qui votent mal peuvent avoir l'excuse de l'entraînement, de la crédulité, des opinions plus ardentes que justes ; ceux qui ne votent pas n'ont pas d'excuse.

L'électeur qui déserte le scrutin devrait être moralement aussi discrédité que le soldat qui abandonne son poste, car l'un a oublié comme l'autre qu'il avait la patrie à défendre.

### INFORMATIONS

#### La guerre Hispano-Américaine

En raison de la lutte électorale et de l'abondance des communications que nous recevons, nous ne pouvons parler longuement de la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Nous annoncerons simplement le combat naval qui a eu lieu devant Cavite.

A l'ambassade d'Espagne, à Paris, on a fait à plusieurs de nos confrères les déclarations suivantes :

Les renseignements que nous possédons concordent absolument avec ceux publiés dans les feuilles parisiennes. Il est exact qu'une grande bataille navale a été livrée dans les mers de la Chine et qu'après une série de faits héroïques, l'escadre espagnole, commandée par l'amiral Notojo, a été en partie détruite.

Soyez persuadés que, tant douloureuse soit-elle, cette défaite ne démoralisera pas la nation espagnole et ne diminuera pas sa confiance dans ceux qui ont le soin de commander devant l'ennemi. Partout, en Espagne, des compagnies se lèvent dans un mouvement d'une spontanéité formidable. Tous les Espagnols sont prêts à sacrifier leurs biens et leur existence.

Les Américains nous ont causé un désastre ; nous avons encore assez de navires pour leur faire payer très cher le mal qu'ils nous ont causé. Nous avons le ferme espoir que notre bon droit et notre courage triompheront de nos ambitieux ennemis. Le peuple espagnol ne se laissera pas abattre ; il y a encore de l'or et des bras courageux, en Espagne.

#### Destruction de Cavite

Les dernières dépêches des Etats-Unis au *Standard* annoncent que l'escadre américaine est en train de bombarder Manille. Le câble a été coupé, et les forts de l'île de Corregidor ont été aussi bombardés. La ville de Manille est en flammes et Cavite a été rasée.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Honnêtes Gens

Nous avons à cœur de vous faire juges de l'attitude des amis politiques de M. Bourdin.

En réponse à la protestation justement indignée de la municipalité de Cahors, pour les faits odieux qui se sont passés au théâtre, les partisans de Bourdin ont fait placarder sur les murs de notre ville une affiche verte.

Ce placard est un tissu de mensonges et de calomnies envers ce que nous avons à Cahors de plus honnête, de plus loyal : notre maire, nos adjoints.

On accuse M. Costes, M. Mazières, M. Parazines d'être d'infâmes menteurs.

C'est une insulte à vous-mêmes, électeurs, puisque, par vos suffrages, vous

avez confié à ces hommes honorables l'administration des affaires communales.

Ceux-ci ont eu au moins le courage de signer leurs écrits ; ils n'ont pas peur que leurs noms apposés au bas d'une affiche puissent nuire à l'honorable candidat qu'ils veulent patroner.

Il en est autrement de nos adversaires.

Ils n'osent pas se montrer au public.

Pourquoi ?

Nous ne pouvons le savoir puisqu'ils agissent dans l'ombre ; la lumière leur fait peur.

Ce que nous pouvons dire, c'est que la plupart d'entre eux, dans un but intéressé, font l'ignoble besogne d'insulter au suffrage universel, en calomniant ceux que vous avez élus aux dernières élections municipales.

Ce que nous pouvons dire, c'est que la plupart d'entre eux, rejetés par vous, essayent de se venger sur ceux à qui vous avez depuis longtemps déjà et sans cesse témoigné votre estime et votre confiance.

Ils accusent les républicains d'avoir fait de l'obstruction au théâtre.

Est-ce nous qui avons fait venir le baron de Vauzelles, dont l'attitude a été scandaleusement déplorable. — Quand on se prétend, comme ce dernier, issu de familles aristocratiques, on devrait au moins avoir à cœur de se montrer partout bien élevé. — Les cadurciens, M. le baron, vous ont donné l'autre soir une leçon de politesse dont vous auriez grandement besoin de profiter.

Est-ce nous qui avons fait venir des gamins de 16 à 19 ans, munis de sifflets à roulette pour empêcher la réunion d'avoir lieu ?

Est-ce nous qui avons été recruter d'anciens magistrats en quête d'une situation avantageuse, pour hurler en faveur de M. Bourdin ?

Allons donc, vous voulez donner le change à l'opinion publique ; vous n'y réussirez pas.

Nos compatriotes, — si nous-mêmes nous ne le savons pas — savent qui vous êtes.

Ils ne voteront pas pour celui qui a **insulté à la mémoire de Gambetta**.

Ils ne voteront pas pour celui qui est soutenu par une bande d'ambitieux à l'affût d'une situation quelconque ;

Ils ne voteront pas pour un bonapartiste escorté par un état-major de réactionnaires et de braillards.

Electeurs, encore une fois, unissons-nous.

Ne nous laissons pas tromper par celui qui, hier, chevauchait dans notre département, pour faire voter en faveur du baron Dufour et du comte Murat.

M. Munin Bourdin « ne renie rien de son passé ». Vous en souviendrez-vous, électeurs ?

Républicains, vous lui prouverez que vous ne voulez pas, par votre vote, approuver le crime de décembre, les déportations arbitraires.

Vous affirmez votre soif de sincérité et fraternellement unis, nous courrons tous aux urnes aux cris de :

A bas les perfides, vive M. Rey, vive la République.

### La mauvaise foi de la « Démocratie »

#### Les commissions mixtes

#### ODIEUX MENSONGE du JOURNAL de BOURDIN

Le journal de Bourdin, le grand avocat, qui aurait voulu faire démolir la statue de Gambetta, pour mettre sans doute la sienne à sa place (!), le journal de Bourdin nous traite de « chien couchant » à propos de la rectification que nous avons faite au sujet de M. Dufour, substitut.

La *Démocratie* n'approuve pas les honnêtes gens qui reconnaissent loyalement qu'ils se sont trompés !

Ses rédacteurs anonymes ont odieusement tronqué l'article que nous avions dédié à M. le substitut. Ils ont volontairement négligé de reproduire le passage où nous affirmions que M. Dufour nous avait donné son estime, ce dont, — nous le répétons — nous avons le droit d'être fiers.

« Chien couchant » ? On sait pourtant à la *Démocratie* que nous ne sommes pas de ceux qui se cachent derrière l'anonymat. On devrait savoir à la *Démocratie* que nous ne nous aplatissons devant personne et que nous saurons, à l'occasion, prendre la responsabilité de nos actes et de nos articles.

Nous pensions cet incident clos entre M. Dufour et nous ; et nous avons la certitude — aujourd'hui que nous avons le vif plaisir de connaître M. Dufour, — qu'il ne saurait approuver l'attitude de la *Démocratie* en cette circonstance.

« Entre gens loyaux, on arrive toujours à s'entendre », M. le substitut nous approuvera certainement sur ce point.

Et ce n'est pas sous le coup d'une menace de poursuite, comme on l'insinue perfidement, que nous avons fait notre rectification. Nous l'affirmons hautement, sans crainte d'être démenti par qui que ce soit.

Nous avons agi, nous le répétons, en homme loyal parce qu'on nous a démontré notre erreur.

D'autre part, la *Démocratie* ment odieusement lorsqu'elle affirme que le ministère public a PROUVÉ que M. Bourdin père n'avait pas fait ses débuts « dans les com-



missions mixtes » ; on a dit simplement que ces infâmes commissions étaient composées de trois membres : le Général, le Procureur de la République, le Préfet.

Le ministère public n'avait sous les yeux au moment où il parlait, qu'un extrait de la circulaire ministérielle partie de circulaire insérée dans un arrêt qu'il consultait. —

Or, nous affirmons que la suite de cette circulaire — inconnue du ministère public au moment de l'audience — autorisait les 3 membres des commissions à se faire remplacer par des délégués.

Le ministère public n'a jamais dit : **M. Munin-Bourdin père n'a pas fait partie des commissions mixtes.**

Il a dit : *Il n'en a pas fait partie en tant que général, préfet ou procureur.*

Voilà la vérité. Mais cela prouve-t-il que M. Bourdin père n'ait pas aidé à l'infâme besogne de ces juridictions arbitraires ?

**Nous maintenons notre affirmation ; M. Bourdin, père, alors conseiller de préfecture, a prêté son concours aux commissions mixtes ;**

**Nous voulons le prouver ; nous avons à notre disposition les preuves de ce que nous avançons.**

Nous sommes impatients de comparaître devant les 12 braves gens qui composeront le Jury, afin de faire la lumière sur un point d'histoire qui intéresse d'une façon particulière le département.

M. Bourdin a fait déclarer par son journal qu'il irait jusqu'au bout.

Il se doit à lui-même de ne pas manquer à sa parole.

Dans le cas contraire, nous saurions ce que valent les belles promesses de ce monsieur.

## Les enseignements de Gambetta

(Extraits de ses discours)

### Les conversions suspectes

Je ne repousse pas les adhésions (à la République des anciens adversaires) ; j'en suis très avide, et une fois acquises, très jaloux, car j'ai hâte de voir la Démocratie cesser d'être un parti pour devenir la Nation tout entière et recueillir des conversions tous les jours plus nombreuses et tous les jours plus efficaces.

Mais lorsqu'il s'agit de faire choix d'un mandataire ferme, résolu, sûr et avisé, on serait bien imprudent, bien téméraire, si on allait, ne tenant aucun compte du passé le plus récent, choisir précisément celui qui s'est déclaré au jour décisif l'adversaire résolu de la constitution fondamentale qu'il s'agit de pratiquer, et qui lui a refusé le droit de naître. En politique, il faut porter la responsabilité de sa conduite, il n'y a pas de vote sans responsabilité ; on peut ajourner la sanction en refusant de consulter le Pays, mais l'heure venue, le Pays juge.

### Les chefs de la réaction

Ce parti (républicain) doit avoir cependant un certain critérium à sa disposition : il doit pouvoir distinguer entre la naïveté des uns et le calcul des autres, entre les nouveaux qui s'offrent à lui et les anciens, entre ceux qui viennent lui apporter leur concours par suite de convictions récentes et ceux qui ont des actes à mettre derrière leurs paroles ; il doit enfin pouvoir être mis à même aussi de reconnaître ceux qui, se couant une indifférence, hélas ! trop générale, veulent entrer dans la vie politique. Ceux-là, Messieurs il faut les accueillir à bras ouverts. Mais il y en a d'autres, qui les ont tous servis et tous trahis tour à tour, qui sont des agents également dociles du despotisme clérical ou militaire ; il y a ceux qui prennent comme un masque la formule à la mode, qui se glissent dans les rangs à l'aide de déclamations, plus vives et plus ardentes que celles d'un patriote éprouvé. Il y a ceux encore qui, sous une attitude plus ou moins réservée, agissant comme si on leur faisait violence ou parce qu'il n'y a pas moyen pour le moment de faire autrement, se déclarent républicains.

### La vigilance républicaine

Il faut donc que, sans être exclusifs, sans être fermés, nous soyons prudents, défiant, au nom même des intérêts les plus sacrés de la République. Car si nous recommencions

la faute qui a déjà été commise, il y a vingt-deux ans, d'accepter sur signature, sur déclaration, ces prétendus ouvriers de la dernière heure, eh bien ! on connaît la besogne qu'ils recommenceraient à leur tour : *prendre la République, la placer sur un char, l'orner de fleurs et la mener sous le couteau de quelque égorgeur de race.*

(A suivre).

## BAS LES MASQUES

Pourquoi les amis et soutiens de M. Bourdin ne se font-ils pas connaître ?

Pourquoi ne voit-on jamais leurs signatures dans le journal la *Démocratie du Lot* ?

Tous les électeurs se demandent avec inquiétude quels sont les ardents et fermes républicains qui constituent le fameux Comité du candidat de toutes les réactions.

Il serait bon pourtant d'être édifié sur leurs convictions républicaines, sur leur parti politique et aussi... sur leur ambition personnelle...

Allons, Messieurs du Comité occulte, un bon mouvement. Faites-vous connaître tous, c'en est temps encore ? Montrez-vous à visage découvert, comme nous le faisons nous-mêmes. Dès la première heure, nous nous sommes montrés au grand jour et cela parce que nous n'avons pas à cacher notre foi politique que nous pratiquons et que nous pratiquerons tant qu'il nous restera un souffle de vie.

Nous vous crions une dernière fois : Bas les masques !

Le Comité de la concentration Républicaine.

## AVIS

A la veille de l'ouverture du scrutin et pour éviter les difficultés qui se sont produites lors des dernières élections législatives.

Nous croyons devoir rappeler que l'entrée de la salle de l'élection, n'est permise qu'aux électeurs inscrits sur la liste électorale de la commune.

Le Président du bureau électoral, ne fait qu'user de son droit et remplir son devoir en interdisant l'entrée de la salle à des individus qui ne sont pas électeurs de la commune.

La police intérieure de l'assemblée électorale lui est confiée. Cette mission de police lui attribue le droit d'expulsion de la salle du vote et celui de réquisition de la force publique.

## Chronique Electorale

La victoire est certaine dans l'arrondissement. Nos populations laborieuses et intelligentes, ont à cœur de faire triompher de nouveau, sur le nom de M. Rey la République de l'ouvrier et du paysan.

M. Rey a avec lui, tous les démocrates, tous les républicains sans distinction de nuances.

Que voit-on derrière le caméléon Bourdin ? Une cohue sans nom, formée des débris d'une armée cent fois vaincue et des Bazaines de l'armée républicaine.

Le 8 mai, les électeurs sauront déchirer tous les masques, et s'il reste encore à M. Bourdin, une illusion sur l'issue de la lutte, qu'il sache que de Labenque à Soturac et de Lauzès à Montcuq, le parti républicain tout entier se dressera pour faire obstacle à son hypocrite candidature et repoussera d'une main ferme comme le disait le citoyen Brisson à la Chambre des députés, *tous les perfides*, auraient-ils nom Bourdin, et qui arborent, comme ce candidat, la misérable loque d'un bonapartisme honteux.

## CANTON DE LUZÉCH

La réunion du candidat Bourdin, qui avait été annoncé à grands renforts dans tout notre canton, a eu lieu dimanche au milieu d'une indifférence générale ; malgré toutes les ouanges que peut répandre à ses lecteurs la *Démocratie*, il n'en reste pas moins acquis, par les faits clairs de la vérité, que la réception de son candidat a été des plus lamentables dans les communes qu'il a visitées.

A Luzech, M. Bourdin escorté de ses inséparables acolytes, a tenu la réunion dans une des salles de la mairie, c'est à

peine si trente électeurs sont allés l'entendre. La formation du bureau a demandé beaucoup de temps, plusieurs des membres présents ayant refusé d'en faire partie.

Les fervents de la candidature de M. de Valon, sont réellement indignés de la conduite du maire qui, dans une volte-face facile à comprendre, voudrait conduire son troupeau à l'urne, et faire voter pour le candidat qui lui est cher. — Malgré tous les agissements équivoques de ce maire fin de siècle, M. Rey a conservé pour lui tous les républicains et aura certainement la majorité à Luzech.

### SAINT-VINCENT

M. Bourdin récoltera difficilement 4 ou 5 voix dans notre commune sur 220 votants. Il a pu comprendre en visitant cette vieille et solide forteresse de républicanisme, avec quel dédain, les électeurs traitent les candidats acrobates Personne pour l'accompagner.

Comptant mieux se rattrapper sur une des fortes sections de la localité, il se décida à monter aux Roques, « je pourrai dire au Calvaire ». Il fut bien mal inspiré. A peine eut-il prononcé quelques paroles, devant l'église, que les électeurs présents se sont mis à crier : « Vive Rey !... »

Déconfi, le malheureux candidat s'en retourna au milieu des éclats de rire, suivi de deux électeurs seulement. Tout ce qu'il aura aux Roques.

### ALBAS

Dans la soirée, à l'heure précise, le candidat arrivait toujours avec sa docile escorte, mais la réception ne fut pas si brillante que l'attendaient ses chauds partisans, le maire et l'adjoint.

Les mécontents ont manifesté par leur absence, qu'ils entendaient, malgré les chaudes recommandations du maire Pagès du Port, rester entièrement fidèles à M. de Valon.

Vingt à trente électeurs ramassés pour les besoins de la cause, attendaient sur l'ordre du chef d'acclamer le candidat. M. Bourdin a parlé près d'une heure, sans exposer le moindre programme, rien, rien que des mots. Il a cependant dit : « dans quelque temps je finirai par traduire M. Courtin en cours d'assises : » Pauvre agonisant candidat ! Quel vieux refrain vous nous chantez ? Votre première condamnation suffit à nous, et à vous ?

A Albas M. Rey aura encore plus de voix que le candidat préféré de la municipalité réactionnaire.

### M. Rey à Castelnau-Montratier

Dimanche dernier, M. Rey s'est présenté dans la commune de Castelnau. Une réunion importante d'Electeurs a eu lieu sous la présidence de M. Feyt, maire, ayant pour assesseurs MM. Combebias, maire de l'Hospitalet ; Verdier, maire de Ste-Alauzie, et pour secrétaire M. Mazelié, docteur en droit. Tous les Maire du canton, à l'exception d'un seul, prennent place autour du bureau.

Plus de 1,000 Electeurs y assistaient. En ouvrant la séance, M. le Maire a prononcé une excellente allocution et a donné la parole à M. Rey.

Le candidat de la concentration républicaine a développé son programme et a été écouté avec la plus grande attention ; il n'a été interrompu que par les applaudissements enthousiastes de l'auditoire. Ce qui a surtout touché les Electeurs, c'est l'exposé qu'il a fait, avec sa compétence autorisée, de la situation agricole et des améliorations qu'il y aurait lieu d'y apporter.

Cependant, un électeur d'un canton voisin, M. de Montmaur, réactionnaire militant, ayant voulu faire de l'obstruction, l'assemblée tout entière a hué l'interrupteur et ce dernier a dû quitter précipitamment la salle.

La réunion a pris fin aux cris très souvent répétés de : Vive la République ! Vive Rey ! et l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les Electeurs du canton de Castelnau, au nombre de mille au moins, après avoir entendu les déclarations nettes, précises et franchement démocratiques de M. Rey, approuvent sa politique de progrès et de réformes, et s'engagent à faire triompher le 8 mai, sur son nom, la concentration républicaine. »

En somme, excellente manifestation pour M. Rey qui peut être assuré d'une forte majorité dans la commune et dans tout le canton.

Nous recevons d'un autre correspondant la note qui suit :

Dimanche 1<sup>er</sup> mai deux candidats se sont présentés au électeurs du canton de Castelnau. M. le docteur Rey et M. de Valon. Ce dernier est venu faire sans doute son dernier appel au peuple ; mais cette réunion n'a pas dû lui paraître de bonne augure. Il n'en a pas été de même pour le candidat de la concentration républicaine. De tous les points du carton, maires, conseillers et électeurs étaient venus entendre les déclarations nettes et précises de notre sympathique Député.

M. le Docteur Rey, dans un discours très applaudi, a exposé son programme vraiment démocratique. L'accueil qui lui a été fait assure d'avance une forte majorité dans notre canton.

Quelques partisans de M. Bourdin, dont le meneur est étranger à notre canton, ont essayé, c'est partout leur habitude, de troubler la réunion. Leur tentative a piteusement échoué et c'est au milieu des huées de la foule que les troubleurs de l'ordre ont dû se retirer.

### A PUY-L'ÉVÊQUE

## M. Bourdin hué

Aujourd'hui, jour de foire à Puy-l'Évêque, une réunion publique a été donnée par M. le docteur Rey, député sortant. Mille personnes environ se pressaient dans l'enceinte du Marché couvert, désireuses d'entendre la sincère parole de l'honorable candidat de la concentration républicaine. Le bureau a été constitué de la manière suivante : Président, M. Puech, maire de Puy-l'Évêque ; assesseurs, MM. Delcaillon, maire de Touzac, Combelles, maire de St-Martin ; secrétaire, M. le docteur Péné.

Après avoir entendu, dans un religieux silence, l'exposé du programme de l'honorable candidat dont la parole chaude et vibrante ne se ressent nullement des fatigues de la campagne électorale, l'assemblée s'est séparée après avoir voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les électeurs du canton de Puy-l'Évêque, réunis au marché couvert de cette ville, au nombre de mille environ, pour entendre l'exposé du programme de la concentration républicaine, soutenu par M. Rey, approuvent ce programme et s'engagent à faire triompher sur son nom, le huit mai prochain, la cause de la République ».

Après ce vote, le candidat, accompagné par les acclamations de la foule entière, s'est promené dans la ville, où les marques de la plus vive sympathie lui ont été prodiguées.

Pendant ce temps, le candidat réactionnaire M. Munin-Bourdin, donnait une conférence dans le préau de la salle d'asile qui lui avait été donné sur ordre de M. le Préfet. Le bureau était présidé par M. Gras, Conseiller d'arrondissement réactionnaire, homme-lige de M. Bourdin. A peine le candidat avait-il ouvert la bouche qu'une bordée de sifflets a interrompu sa harangue. Les interpellations les plus vives et les plus variées n'ont cessé de lui être prodiguées à tel point qu'il a dû descendre de la tribune sans avoir pu exposer son programme.

Moralité : M. Rey a tenu deux réunions au lieu d'une, toutes les deux d'un excellent augure pour sa victoire au premier tour.

### CAZALS

On nous écrit :

J'ai l'honneur de vous adresser l'article ci-joint avec prière de le faire insérer. Il est l'expression la plus exacte de la vérité.

Le journal la *Démocratie* annonce que M. Bourdin a eu à Cazals une réception enthousiaste. C'est le cliché ordinaire de ce journal. Or, il s'est passé à Cazals juste le contraire ; M. Bourdin a été reçu par la servante du curé, un royaliste nommé Monreau et quelques bonnes femmes. Concluons : toutes les fois que la *Démocratie* dira que M. Bourdin est très bien reçu, nous pourrions affirmer qu'il a fait un four. Or, comme ce journal qui est le sien et où il fait mettre tout ce qu'il veut, dit qu'il reçoit partout un accueil enthousiaste nous pouvons conclure sans crainte de nous tromper que les fours de M. Bourdin ne se comptent plus.

La candidature du pauvre Munin fond comme la rosée devant le soleil et la veste que les électeurs préparent à cet homme-lige des curés et des royalistes prend des proportions fantastiques.

Un de vos dévoués lecteurs.



**SAINT-MARTIN-LABOUVAL**

On lit dans *Franchise, Droits du peuple*, sous la rubrique « affichage ambulante » :

Une singulière réclame circule dans le canton de Limogne. Le marchand de phosphates bien connu de l'usine de Cènevières, a eu l'idée de faire placarder les affiches de Bourdin sur les tombereaux qui transportent les terres phosphatées. Les bouviers qui n'y sont pour rien, ont l'air un peu embarrassés de cet affichage ambulante et l'esprit quercynois n'y perd rien. Des rires et des haussements d'épaules témoignent du succès de l'invention. Il y a mieux, une correspondance nous rapporte qu'un électeur narquois s'adressant à un bouvier, lui aurait dit : « — Vous voulez donc porter Bourdin en terre ? »

Nous n'ajouterons rien à ce petit article, sinon que les réactionnaires les plus enragés du département, essayant tous les moyens pour arracher des suffrages en faveur du bonapartiste Bourdin.

**SÉRIGNAC**

Aujourd'hui, à midi, Sérignac a eu la visite de M. Rey, notre sympathique député. Escorté par les jeunes gens de la commune qui s'étaient portés à sa rencontre, drapeaux en tête, et qui lui ont offert un bouquet magnifique, M. Rey est reçu à son arrivée par le maire, l'adjoint et le conseil municipal au complet, à l'exception toutefois de notre nouveau conseiller d'arrondissement républicain, qui brille par son absence ; n'était-il pas encore remis des secousses qu'il avait... éprouvées à la réunion de Cahors ?

Malgré les travaux de la saison, la majorité des électeurs sont présents. On pénètre dans la salle de la mairie : M. le maire souhaite la bienvenue à M. Rey, expose succinctement les titres de notre député à la bienveillance des électeurs et lui donne la parole.

Dans un langage simple et clair, M. Rey fait le tableau navrant des souffrances de l'agriculture écrasée sous le poids des impôts. Il montre que seul, l'impôt sur le revenu peut apporter un soulagement réel à nos braves paysans, en prenant sur le superflu des riches ce qu'on demande actuellement aux pauvres sur leur nécessaire. Parlant ensuite de l'assistance sociale, il fait ressortir le devoir pour la société, de tendre une main secourable aux malheureux, aux déshérités de la vie et d'assurer à tous les travailleurs le pain de leur vieillesse. Des applaudissements répétés et les cris de vive M. Rey ! Vive la République ! ont montré à l'orateur que les quatre-vingts électeurs qui l'écoutaient approuvaient entièrement son programme.

A l'issue de cette belle réunion, un déjeuner offert par M. Laval, réunissait de nouveau autour de M. Rey le maire et le Conseil municipal. — On s'est enfin séparé en se donnant rendez-vous pour dimanche prochain. Ce jour-là, notre sympathique député peut compter sur une belle majorité dans notre commune.

**CANTON DE PUY-L'ÉVÊQUE**

Au moment de mettre sous presse nous recevons le compte-rendu complet de la tournée triomphale de M. Rey dans ce canton.

Nous publierons demain soir vendredi, ces communications.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne**

PROGRAMME DES 5 ET 8 MAI 1898  
 Le Canonier (Allegro) Leroux.  
 La Dame Blanche (Ouvverture) Boïeldieu.  
 Thérèse (Valse) Gung'l.  
 L'Attaque du moulin (Fantaisie) Brunneau.  
 Marche Viennoise Zihser.  
 De 5 h. à 6 h. (*Allées Fénelon*).

**ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS**

Du 30 avril au 5 mai 1898  
**Naissances**  
 Camille, Madeleine, rue Brives, 7.  
 Courtès, Marie-Louise-Jeanne, rue Brives, 7.  
 Destreil, François, rue des Trois-Baudus, 14.  
 Delsol, Jean-Pierre, rue Mascoutrou, 1.  
 Delclaud, Henri, cours de la Chartreuse, 2.  
 Fourès, Jean-Maurice, rue P. Brunies, 1.  
**Publications de Mariages**  
 Marty, Ludovic-Hippolyte, garçon d'écurie et Lurgé, Marceline, sans profession.  
 Payrat, Jean-Baptiste, maître d'hôtel et Tauran, Marie Pauline, sans profession.  
 Delgal, Antoine, boucher et Milhas, Delphine-Marie-Bertrande, robeuse.

Barthes, Léon, jardinier et Pons, Eugénie, sans profession.  
 Girma, Léonce, cordonnier et Lhorte, Anna-Marceline, robeuse.  
 Astruc, Jean-Jules, peintre et Fourès, Laurence, lisseuse.  
 Tulet, Marcelin, cultivateur et Besse Eulalie, sans profession.

**Mariages**

Père, Jean, meunier et Frayssy Marie, robeuse.

Nous recevons de divers côtés d'autres communications.

Toutes nous font prévoir un succès sans précédent.

Nous voudrions les insérer ; mais la place nous manque.

Nos regrets aux auteurs.

**LE BLÉ CHER**

Irrémédiablement perdus les rares réactionnaires fanatiques de M. Bourdin répandent le bruit, aussi odieux que stupide, que M. Rey est la cause de la cherté du blé.

Qu'on sache donc que lorsqu'il y a 5 ans, M. Rey a voté les droits sur le blé, c'était pour obtenir des droits correspondants sur le vin et le bétail, qui étaient vivement réclamés par nos agriculteurs et parce que le blé n'était qu'à 12 fr., tandis que M. Bourdin a voté, le maintien des droits, alors que le prix était à 22 fr.

**Planteurs de tabac**

D'après les déclarations faites au Conseil général par M. le Préfet, et grâce à M. REY, les planteurs sinistrés vont recevoir 80 pour cent de leurs pertes, maximum fixé par le règlement.

**Arrondissement de Gourdon**

**GOURDON**

**CANDIDATURE COCULA**

Nous avons reçu mardi l'article qui suit : Dans son numéro d'aujourd'hui, le *Télégramme* nous apprend que M. Cocula essaierait d'exploiter la commisération du corps électoral en se faisant passer pour victime.

Et dans cet entrefilet, œuvre d'un sous-Barthou quelconque, car il contient des détails qui ne sont point à la portée du vulgaire, il est dit que M. Cocula, s'il n'avait pas voulu se voir révoquer de ses fonctions, aurait dû, pour se conformer à une règle adoptée pour tous les fonctionnaires, donner préalablement sa démission.

Halte-là ! *Télégramme*, vous seriez plein de courtoisie à l'égard d'un confrère — qui n'est pas de l'administration, lui — en lui indiquant quel est le texte de la loi qui oblige le candidat à donner préalablement sa démission.

Nous ne connaissons, nous, que l'article 8 de la loi organique du 30 novembre 1875 sur l'élection des députés, et qui est ainsi conçu :

- L'exercice des fonctions publiques rattachées sur les fonds de l'Etat, est incompatible avec le mandat de député.
- En conséquence tout fonctionnaire élu

• député sera remplacé dans ses fonctions si, dans les huit jours qui SUIVront la VÉRIFICATION DES POUVOIRS, il n'a pas fait connaître qu'il n'accepte pas le mandat de député.

La loi a donc permis aux citoyens remplissant des fonctions de la nature de celles qu'occupait notre sympathique ami Cocula, de se présenter aux suffrages des électeurs tout en conservant une situation acquise.

Beaucoup de fonctionnaires, quoiqu'en dise le *Télégramme*, ont brigué et briguent encore à cette heure le mandat législatif, et il n'est point venu à la pensée du Gouvernement de les révoquer de leurs fonctions, révocation qui d'ailleurs paraît contraire aux prescriptions de la loi.

Il n'en a pas été de même pour M. Cocula sur qui le gouvernement de M. Méline a lancé toutes ses foudres.

Les nombreux amis de M. Cocula ne peuvent que se réjouir de la mesure inique prise à l'égard du vieux champion de la démocratie. Cette mesure le grandit aux yeux des vaillants républicains de l'arrondissement de Gourdon qui relèveront le gant dimanche prochain, 8 mai, en nommant député le citoyen Cocula, l'ami des travailleurs !

**MIERS** — On nous écrit :

Le journal de M. Magne, la *Croix*, annoncera sans doute à ses lecteurs, que l'abbé amusant que nous avons le plaisir de posséder dans notre arrondissement, a obtenu à Miers un succès fou.

Des citoyens de la commune ont voulu protester contre les mensonges de la *Croix* journal rédigé par des ministres d'un Dieu de vérité.

M. Magne a été hué par la grande majorité des électeurs présents.

Il a essayé de débiter devant les auditeurs un boniment qui gagnerait à être ainsi résumé :

Citoyens, je suis républicain et je ne le suis pas ; je suis un homme comme il n'y en a plus ; tous ceux qui sollicitent vos suffrages sont des imbéciles, moi seul, je suis un candidat, capable, un jour, de faire retentir le monde du bruit de mes exploits.

Je vous guérirai de tous vos maux ; êtes-vous écrasé par les lourds impôts ? je les supprimerai tous ; la terre n'est-elle plus féconde ? je la féconderai ;

Avez-vous des maux de dents, de ventre, avez-vous des deuils dans vos familles ? votez pour moi, citoyens, et St Antoine vous rendra la santé et les parents perdus.

Les électeurs de l'arrondissement de Gourdon sont depuis longtemps fixés sur les chances de succès de la candidature Magne.

A Miers, en particulier, nous lui exprimons tout d'abord notre profonde reconnaissance pour la gaieté qu'il nous a procurée, mais nous lui déclarons que nous ne voterons pas pour lui.

Nous sommes républicains, dans notre commune, M. l'abbé, et nos suffrages n'iront qu'à un candidat nettement républicain, à un candidat qui s'affirmera le défenseur acharné de lois que vous voulez combattre, les lois scolaire et militaire.

*Un groupe d'électeurs*

**Arrondissement de Figeac**

**FIGEAC**

**CANDIDATURE VIVAL**

Nous recevons de tous les points de l'arrondissement des nouvelles excellentes, qui nous assurent le succès de notre ami M. Vival.

**Arrondissement de Cahors**

**CASTELNAU.** — Vol. — On nous écrit : Dans la nuit du samedi au dimanche 1<sup>er</sup> mai des malfaiteurs ont pénétré dans l'église de Russac paroisse de Castelnau, ils se sont

introduits par une petite fenêtre de la sacristie en cassant un carreau.

Après avoir fouillé l'armoire contenant les objets du culte, le tabernacle et les trons, les voleurs ont pu se retirer tranquillement emportant tous les objets de valeur que l'on peut évaluer à 200 francs.

**BULLETIN FINANCIER**

La liquidation terminée, on s'est remis aux affaires, l'annonce de l'émission de l'Emprunt Grec fixé au 10 mai courant a favorablement impressionné la Bourse.

On voit généralement la reprise des affaires d'émission arrêtée momentanément, dit-on, par la guerre et l'Emprunt Grec serait l'indice de cette reprise.

Le 3 0/0 s'est avancé à 102,97 dernier cours, après bourse on cote 103,02 ; le 3 1/2 0/0 ferme à 106,12 et l'Amortissable à 101,60.

La Banque de France est à 3600.

Le Crédit Foncier est ferme à 665 ; le Crédit Lyonnais à 830 est en hausse de 5 fr. ; le Comptoir National d'Escompte est à 573 et la Société Générale à 530.

Le Suez en nouvelle hausse à 3505.

Les Chemins français ont progressé : le Lyon à 1927 ; le Midi à 1441 ; le Nord à 2112 et l'Orléans à 1870.

Les fonds étrangers n'ont pas des allures aussi satisfaisantes que nos valeurs nationales. L'Italien cote 92,55 ; l'Extérieure, par suite du manque de nouvelles d'Espagne, recule à 30 7/8 ; le Portugais cote 17 3/4 ; le Turc D 21,52 ; la Banque Ottomane 549.

Le Russe 3 0/0 1891 s'est élevé à 96,05 ; le 3 1/2 0/0 1894 à 100,90 et le 4 0/0 Consolidé à 102,95.

**DIVORÇONS**

Que le bon sang divorce avec le mauvais, que la poitrine, l'estomac, l'intestin, le cœur, le foie, le rein et les autres organes divorcent d'avec les humeurs viciées qui les déshonorent et avec lesquelles ils font si mauvais ménage ; et nous divorçons du même coup avec la maladie. Si la guerre est déjà déclarée, faisons diligence et si les hostilités n'ont pas encore commencé ou ne sont encore que de simples escarmouches, n'attendons pas que les querelles intestines aient brisé ou détérioré mobilier et vaisselle pour ne pas avoir à tout recoller, n'attendons pas que l'ennemi que nous réchauffons dans notre sein ait eu le temps d'exercer ses ravages et de manifester douloureusement sa présence. Quittant la métaphore, disons-nous bien que nous portons en nous le germe de la maladie qui nous emporterait un jour et appelons à notre aide l'Electuaire de l'Empereur Charles Quint, souverain régénérateur du sang et de tous les organes, roi des dépuratifs, dépuratif des rois. A ce prix la vigueur et l'existence même seront prolongées car on ne mourra plus que de vieillesse.

L'Electuaire de Charles Quint 4 fr. 50 le flacon, à Paris, Ph<sup>ie</sup> du Mortier d'Or, 44, rue des Lombards et Ph<sup>ie</sup> Spéciale, 19, rue Vieille-du-Temple. Expédition franco et Province. — Envoi gratuit de la notice explicative.

**Eviter les contrefaçons**

**CHOCOLAT MENIER**

**Exiger le véritable nom**

**Sommeil perdu.** — Arles (Bouches-du-Rhône), le 13 mars 1897. — Les Pilules Suisses m'ont procuré un grand soulagement dans la bronchite dont je souffrais depuis longtemps. Elles m'ont rendu le sommeil que j'avais perdu la nuit, depuis plusieurs années. Mme Vve FABRIGUA (Sig. lég.), rue du Refuge.

A M. Hertzog, ph. r. 28, rue de Grammont, Paris.

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

RECOMMANDATIONS EN VUE D'ÉVITER, DANS LES TRANSPORTS PAR CHEMIN DE FER, LES PERTES DE COLIS OU LES RETARDS DANS LEUR LIVRAISON.

Beaucoup de personnes ont pris l'habitude d'inscrire, sur les colis-bagages ou autres qu'elles remettent en chemin de fer, leur adresse et le nom de la gare destinataire.

Cette précaution évite presque toujours les fausses directions avec leurs conséquences, c'est-à-dire les retards dans la livraison ou même laper te des colis. Aussi se généralise-t-elle de plus en plus.

Pour faciliter l'inscription de la gare destinataire à chaque nouveau voyage, la Compagnie d'Orléans met en vente, dans ses gares et stations, des carnets d'étiquettes gom-mées et des liasses de fiches, au prix de 0fr05 le carnet de 10 étiquettes en liasse de 10 fiches.

**Macaroni, Vermicelle, RIVOIRE et CARRET**  
**EXIGER LE PAQUETAGE** *Seule vraie garantie*



**Bibliographie**

**COURRIER DE LA MODE**

Les étoffes d'été sont vraiment fort jolies et toutes, nous parlons des nouveautés, extrêmement légères. Beaucoup de tissus transparents se porteront sur les fonds de soie. A ce sujet, nous rappelons que le fond de jupe se fait assez étroit. Il n'a guère que 2 m. 60 de tour et c'est assez. Puis, il se fait assez court pour qu'il soit inutile de le relever par un temps sec. Si le temps est mauvais, on le retousse par deux agrafes spéciales. De cette façon, on n'a plus à se préoccuper que de la jupe de dessous en étoffe légère et cela devient facile. Parmi les étoffes légères, il faut citer les grenadines brodées en toutes teintes et dispositions de plusieurs nuances, les gazes façonnées, les foulards à dessins et glacés et moirés, les toiles de soie, les crêpes du Japon, etc., etc.

Comme lainages, beaucoup de grisailles, des voiles, des mousselines de laine et le cachemire d'Ecosse qui habille si bien.

Pour toilettes élégantes, de jolies popelines bien souples et des bengalines et éoliennes de teintes ravissantes.

On peut voir par nos modèles que les étoffes plissées sont toujours fort à la mode.

Nous recommandons, comme d'un effet fort gracieux, les corsages plissés en travers sur petite ganse. Ces plis ne sont pas, à vrai dire, des plis tels que nous avons l'habitude d'en voir. La ganse de coton ronde qui se trouve dedans les rend semblables à de petites cordelières ou à des gansés d'étoffe. Les plis en travers, plats, pour les jupes, ont beaucoup de succès. Sous chaque pli, de 4 centimètres de large environ, on pose un dépassant de soie de couleur vive qui souligne ce pli.

En général, les petites garnitures ont du succès et sont fort difficiles à faire. Ces plis innombrables, d'une finesse et d'une régularité étonnantes, demandent une main expérimentée, de même que les ruchés minuscules, les frisottés, les petites têtes froncées en gaze, en tulle, ou en mousseline de soie. On fait aussi de petits froncés de rubans de satin pas plus large qu'une comète. Cela se fronce au milieu et se coud partout où la fantaisie y engage. Par exemple, en suivant les dessins d'un tulle ou d'une dentelle, dans les creux ou les bouffants d'un bouillonné ou au bord d'un tulle festonné.

Puis on fait des garnitures de petits nœuds Louis XV sur le devant des corsages plats, nœuds minuscules en petits biais d'étoffe de quelques millimètres ou formés de petits rouleautés.

L'hiver prochain, du reste, on en verra bien d'autres en fait d'agrèments de passementerie de toute sorte.

Les ercolures sont cependant bien moins ornées on renonce, pour l'été, à ces engoncements qui ne sont bons que pour les dames âgées craignant le froid et désirant dissimuler les atteintes du temps. On porte en revanche d'énormes cravates de tulle ou de dentelle et des cravates de taffetas voyant, que je n'aime pas beaucoup. On prétend que cela fait ressortir la toilette. Je trouve que ces cravates attirent l'attention et font remarquer tous les détails d'une robe, pas très fraîche parfois, qui passeraient inaperçus sans cette flamboyante cravate.

Je suis d'avis d'éviter dans la toilette tout ce qui peut attirer l'attention.

Une robe bien faite, s'harmonisant de teinte et de forme avec l'ensemble de la personne qui la porte, me paraît beaucoup plus élégante que ces mélanges de nuances criardes qui semblent vouloir revenir à la mode. C'est ainsi qu'on voit beaucoup de jaquettes de drap rouge. Certes, ces vestes sont fort jolies, mais à la condition d'être portées avec une jupe bleu foncé ou d'un certain gris et sur des gilets de piqué, avec plastron blanc d'une fraîcheur immaculée. Et lorsqu'on a porté un costume de ce genre cinq ou six

fois, il est bon de l'oublier dans sa garde-robe. **BLANCHE DE GÉRY.**

« Extrait de la Saison, journal illustré des Dames, 30, rue de Lille, Paris. — Spécimen gratuit sur demande. »

LA VIE SCIENTIFIQUE, revue universelle des inventions nouvelles, paraît tous les vendredis en numéro de 24 pages grand format sur deux colonnes, illustrés de nombreuses gravures. Elle publie dans son numéro de ce jour :

Perte du torpilleur de haute mer : « Ariel » (M. Dibos). — Bœufs au sucre (Max de Nansouty). — Questions algériennes (J. Foucard). — Une automobile pour chemin de fer (Emile Dieu-donné). — Paradoxes apparents de la science (Joseph Girard). — Détermination du siège d'un projectile dans le corps au moyen du radiomètre du D<sup>r</sup> Mergier (G. H. Niewenglowki). — Comment on frissonne (Max de Nansouty). — Nouveau masque de mines (P. Crépy). — Le tombeau du roi Thoutmos III (V. Amilhou). — L'épandage des eaux d'égout de Paris (L. Criminal). — Les verres isométriques (Guério). — Le singe et le morceau de sucre (D. B.). — Revue des Inventions : Le stéréocycle. — Système de bouchage inviolable. — Inscriptions sur façons de laboratoire. — Chronique. Revue des Journaux. — Académie des Sciences (Georges Petit). — Cyclisme et automobilisme : Voiture automobile (J. Perissé). — L'élasticoclette. — Intéressante expérience. — Petit appareil pour touristes. — Exposition d'automobiles. — Patin frein « le Touriste ». — A propos des fiacres électriques. — Petite Poste. — Bibliographie.

Bureaux : 10, rue Saint-Joseph. — Paris Abonnements : Un an 15 fr. Etranger 18 fr. Un numéro 0 fr. 35 Spécimen contre 0 fr. 15 à l'adresse ci-dessus.

LE MUSÉE DES FAMILLES (62<sup>e</sup> année) paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 1<sup>er</sup> Mai 1898 :

Le chien du garde-chasse, par M. Girardet. — Une fable, par Laugat. — Croisière de vacances en Orient, par G. Migeon. — Tombé du ciel, par A. de Gériolles. — Gare de Lyon-Saint-Philippe, comédie, par H. Bertin. — Fille de France, par Louis Brunet. — Théâtres par St-André. — Galetés du mois, par Willy. — Mosaïque, par E. Muller.

Illustrations par Girardet, Gottlob, J. Geoffroy, Guydo, Jouenne, et d'après de vieilles estampes.

Prix d'abonnement : Paris, un an 14 fr. Départements, 16 francs, à la Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris.

**LE BON JOURNAL**

Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 1<sup>er</sup> mai.

V<sup>ss</sup>e Nacla : Chronique mondaine. — Georges Mazini : Miss Abdallah. — Pierre Sales : Miracle d'amour (suite). — Michel Corday : Mariés jeunes (suite). — Fridtjof Nansen : Vers le pôle (suite). — Emile Richebourg : Les martyrs du mariage (suite). — Charles Mérouvel : La fille sans nom (suite). — Variétés.

**MAISONS RECOMMANDÉES**



**TEINTURERIE PARISIENNE**

Teintures, Nettoyages et Apprêts

**Ferdinand MILHET**

CAHORS, QUAI CHAMPOLLION, 2 ET 3

Teintures de robes de soie, de laine, laine et coton, laine et soie, en noir et en toutes couleurs.

Teintures de vêtements d'hommes et d'enfants, en noir et en couleurs, teints tout confectionnés. Teintures pour rideaux d'aménagement en reps, satin, damas et toutes nuances solides. Nettoyage à sec de vêtements tout faits, sans les déformer et sans altérer les couleurs. Nettoyage des gants sans odeur. Détachage de tout vêtement. Blanchissage de gilets de flanelle et couvertures. Remise à neuf des voiles et crêpes anglais. Apprêt souple par la vapeur. Teinture et foulage des étoffes du pays.

**Maison de confiance. Travail très soigné.**

**J. VALDIGUIÉ**

PHOTOGRAPHE A CAHORS

Lauréat des grandes Expositions Internationales. 7 fois Hors Concours.

Opère tous les jours, de 8 h. du matin à 5 h. du soir. — Tous genres de travaux garantis avant livraison. — **Derniers progrès du jour.** Spécialité d'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES jusqu'à 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de large.

Portraits de toute dimension depuis la carte de visite jusqu'à la grandeur naturelle. Reproduction de vieilles photographies en tous genres, gravures (dessins, objets d'art), autographes etc. Travaux à domicile pour Ingénieurs, Architectes. Toutes les nouveautés photographiques sont exécutées par M. Valdiguié, des échantillons de ces dernières sont exposés dans son salon. Tous les travaux sont livrés absolument irréprochables et sont recommandés s'ils ne plaisent pas. Vues de Cahors et des environs.

**LE JOURNAL DU LOT**

EST EN VENTE à Cahors :

Chez M<sup>me</sup> ESTIENNE, buraliste, boulevard Gambetta.



**PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS !!!**

GUERISON prompte et sans traces des chutes, écorchures, coupures, piqûres, cravasses, cassures, gerçures, maladies de la peau, plaies de toutes natures. Réparation exacte du poil par le vrai Réparateur TRICARD. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacon de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec indication. Se défier des contrefaçons. — Exiger le vrai Réparateur TRICARD, dit aussi réparateur J. B. A. T. connu depuis plus de 20 ans, toujours flacons carrés plats, étiquettes jaunes.

Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie, Orfèvrerie

**MANDELLI, Cahors**

Seul représentant de l'ORFÈVRE CHRISTOFLE

Dépositaire du Chronomètre OMÉGA

En tous genres de boîtes Nickel depuis 30 fr., Acier 35 fr., Argent 45 fr., Or 125 fr.

**1898 PULVÉRISATEUR-DEPEYRE**

A pompe directe et air comprimé

1<sup>ers</sup> Prix — Hors Concours — Médailles d'Or

Dans les principaux Centres viticoles de France

Derniers Perfectionnements. Appareil garanti

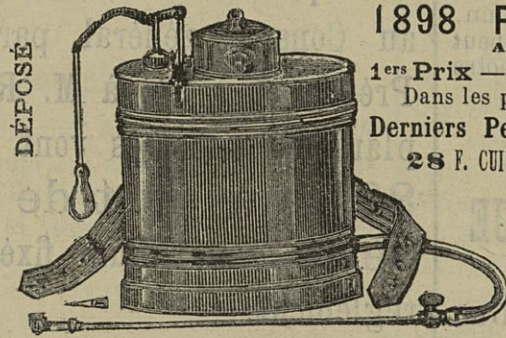
28 F. CUIVRE JAUNE — 30 et 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant

Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.



FEUILLETON DU « Journal du Lot » 39

**LE SEQUESTRE**

PAR

JULES DE GASTYNE

Deuxième partie

II

— Je le sais.  
— Je ne vis que depuis le jour que je te connais... où ma semaine est remplie toute entière par la pensée du bonheur qui m'attend le dimanche. Elle me semble longue et courte tout à la fois... longue parce que je compte les minutes qui nous séparent, et courte parce que je trouve que ce n'est pas une semaine d'attente qui peut payer les heures de joie qui me sont promises. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais été séparés le dimanche. Le dimanche a toujours été à nous tout entier.  
— Oui, je le sais, et pourtant...  
— Tu voudrais changer cela?...  
— Il le faudra, sans doute.  
Armand se leva d'un bond.  
— Ce n'est pas possible !

Lili le fit rasseoir.  
— Ecoute-moi !  
— Je t'écoute, mais parle, parle vite, car tu m'inquiète.  
La jeune fille lui prit de nouveau la main, qu'elle tint frémissante entre les siennes.  
— Si je te disais, Armand, que de graves événements sont survenus dans ma vie, depuis que je ne t'ai vu.  
— Des événements qui menacent notre amour ?  
— Non, car rien ne peut le menacer, de mon côté, du moins.  
— Et du mien, donc !  
— Si je te disais que ces événements, que je ne puis encore t'expliquer, nécessiteront sans doute notre séparation pour quelque temps.  
— Tu vas quitter Paris ?  
— Il le faudra.  
— Et je ne pourrai pas partir avec toi, t'accompagner ?  
— Non, il faut que mon voyage soit secret.  
— Tu vas donc courir des dangers ?  
— De grands dangers.  
— Raison de plus pour que je ne t'abandonne pas.  
— Tu ne peux pas venir avec moi.  
— Mais tu peux me dire au moins...  
— Rien.  
Armand se leva.  
Il allait et venait par la chambre, très agité.  
Qu'est-ce que cela voulait dire ?  
Pourquoi ce départ mystérieux ?  
Il savait Lili orpheline.

Quelle affaire secrète avait pu survenir ?  
Un sentiment d'inquiétude, de jalousie l'avait envahi.  
La jeune fille avait lu ses pensées dans son regard.  
Elle se leva aussi.  
— Tu vois, murmura-t-elle, voilà déjà que tu me soupçonnes ?  
Il tressaillit brusquement.  
— Moi ?  
— Oui, oui, ne t'en défends pas. Ton amour n'est pas assez fort, assez grand.  
— C'est que c'est si étrange !  
— C'est étrange que je sois obligée de voyager ?  
— C'est étrange que tu ne puisses rien me dire... Car, enfin, tu n'as pas de famille... Je suis ton seul ami, ton défenseur naturel... Je dois être ton mari... A qui donc te confieras-tu.  
— Je ne puis me confier à personne.  
— Soit, fit-il, je ne te demande plus rien.  
Elle leva vers lui ses doux yeux.  
Son sourire le suppliait.  
— Tu m'en veux ?  
— Non, mais tu vas me laisser dans une anxiété terrible.  
— S'il m'arrive malheur, tu me vengeras... Elle l'attira vers un petit meuble.  
Elle en sorti un papier soigneusement cacheté.  
— Toutes les indications sont là, dit-elle. Si je ne revenais pas.  
— Il eut un tressaillement brusque.  
— Ah ça ! c'est donc si sérieux que cela ?  
— C'est une question de vie ou de mort pour

moi et pour une autre personne.  
— Et tu crois que je vais te laisser partir ainsi, courir les risques de ne plus te revoir !  
— Il le faut.  
— Mais crois-tu donc que je pourrai, que je vivrai en ton absence ?  
— C'est un sacrifice terrible que je te demande, que je demande à ton amour...  
— C'est le plus terrible que tu puisses exiger de moi.  
— Ne m'en veuille pas, tu sauras tout plus tard et tu m'approuveras.  
Armand la regarda.  
— Et tu vas loin ainsi !  
— Très loin.  
— Hors de France !  
— Hors de France.  
— Et de l'argent ?  
— Je voulais justement te demander de m'en procurer.  
— Combien te faudra-t-il ?  
— Deux mille francs.  
— Je me suis fait assurer sur la vie. Je les emprunterai.  
— Et tu ne me demandes plus rien. Que te es bon, Armand !  
— J'ai foi en toi. Si tu me trompais, le Ciel te punirait.  
— J'aimerais mieux mourir !  
Elle prononça cette phrase avec une telle conviction qu'il en fut transporté.  
Il la prit dans ses bras.

(A suivre)